

Marins et sainteté à Sfax d'après les données archéologiques : l'exemple de Sîdî al-Bahrî et de Sîdî 'Amar Kammûn

By Othman Ammar*

Abstract

The evidence on the relationship of seamen at Sfax with holiness, absent or hardly mentioned in the written texts, is revealed through archaeological data and in particular by epigraphic inscriptions. The oratory of Sîdî al-Bahrî and the minaret of Sîdî 'Amar Kammûn in the medina of Sfax illustrate this relationship and demonstrate religious honour and the spread of a marine piety, in particular by the gifts offered by the sailors for the building, enlarging, embellishing or restoring of these pious constructions. The maritime community's attachment to the saints can be explained only by its fear of the sea, where many dangers occur of a natural, climatic and conflictual nature, bad weather, storm, aggression, etc. The saints thus became the symbol of the invulnerability of this port city.

إن الشهادة على اعتقاد البحارة بمدينة صفاقس بالأولياء، الغائبة أو بالكاد مذكورة في النصوص المكتوبة، تكشف من خلال المعطيات الأثرية وبالأخص النقوش الكتابية. توضح نقوش مصلى سيدي البحري ومندنة سيدي عمر كمن هذه العلاقة وتظهر الشرف الديني واعتقاد البحارة بالأولياء ولا سيما من خلال بناء أو توسيع أو تجميل أو ترميم هذه الأبنية من قبل البحارة. لا يمكن تفسير تعلق المجتمع البحري بالأولياء إلا من خلال خوفه من البحر والأخطار التي يمكن أن تحدث فيه بسبب الصراع، وسوء الأحوال الجوية، والعواصف، والعدوان، الخ... فأصبح الأولياء لديهم رمزا للدفاع عن مدينتهم.

Le témoignage sur la relation des marins à Sfax à la sainteté, absente ou à peine mentionnée dans les textes écrits, est révélé à travers des données archéologiques et notamment par des inscriptions épigraphiques. L'oratoire de Sîdî al-Bahrî et le minaret de Sîdî 'Amar Kammûn à la médina de Sfax illustrent cette relation et démontrent une honorabilité religieuse et la diffusion d'une piété marine, notamment par les dons offerts de la part des marins pour l'édification, l'agrandissement, l'embellissement ou la restauration de ces constructions pieuses. Par ailleurs, ces monuments posent un certain nombre des questions sur le statut des saints ainsi que la vénération qui les entoure par la communauté maritime. La présente étude voudrait illustrer cette relation. Après avoir reproduit les données archéologiques, nous justifierons notre point de vue.

Concernant l'identification de Sîdî al-Bahrî, elle est assez difficile en raison du mutisme des

témoignages livresques. Les sources que nous avons pu consulté ne mentionnent guère, ni le saint, ni l'oratoire. Ce n'est que, comme l'a signalé le professeur Faouzi Mahfoudh (1988, 2:388), vers la fin du XIX siècle que le monument apparaît dans l'inventaire de l'école polytechnique de Bardo et dans les trois registres de la comptabilité d'Abû al-'Abbâs al-Nûrî. L'intérêt archéologique de l'oratoire a été bien étudié par F. Mahfoudh, cependant quelques questions restent posées notamment la relation de cet oratoire avec les marins et la vie maritime et la représentation de Sîdî al-Bahrî pour la communauté maritime de la médina de Sfax. C'est ce que nous essayons d'entreprendre dans cette étude. Ceci étant il convient de présenter le monument et sa situation pour voir effectivement s'il avait une relation avec les marins ou nom?

Situation

L'oratoire se trouve à l'intérieur des remparts à gauche de Bâb al-Dîwân, l'entrée sud de la médina, et en jonction avec la rue al-Qasaba. Ce quartier se caractérise par une activité intense. On y trouve autrefois commerçants, changeurs, portefaix, pêcheurs, consommateurs, bêtes. « Le marché aux poissons se trouvait à l'intérieur des remparts, juste à coté de la porte, au voisinage de Sîdî al-Bahrî et de la Mosquée al-'Adjûzayn. Cet ensemble se prolongeait par la rue qui mène à Burdj al-Nâr où se rassemblaient les familles des *raïis* comme nous le fait comprendre un acte de propriété en date de 1074H/1663 ap. J.-C. »¹ « Mahmûd Magdîsh, en relatant des événements à l'époque Hafside sous le règne al-Hassan (1526-1574), a indiqué que le marché aux poissons se trouvait près de Bâb al-Bhar. »² Par ailleurs, Bâb al-Dîwân donnait directement sur le mouillage de Sfax qui s'étale au sud-ouest des remparts et où les bateaux de pêche et de commerce s'éparpillaient à faible distance (*ibid.*). Déjà au IX^e siècle, al-Ya'qûbî écrivait que la mer venait battre les remparts (Ya'qûbî 1937 [1892], 213). Le poète Ibn Hamdîs décédé en 440H/XII^e siècle qui se vante de voir *qasr Safâqus* abrité et protégé par les bas-fonds marins (Mahfoudh 1988, 1:71). Il en est de même pour le gouverneur hafside de Sfax au XIII^e siècle (*ibid.*,

* Chargé de recherches à l'Institut national du patrimoine, Sfax, Tunisie.

1:21). Ces informations ont été confirmées par les découvertes archéologiques. Selon F. Mahfoudh « des traces d'eau de mer ont été dégagées dans les soubassements de la tour de guet de la Qasaba » (*ibid.*).

Description

Le monument (Figure 1) est de forme rectangulaire, de 7,5 m de longueur et de 7 m de largeur. Il s'agit d'une salle de prière à trois nefs et trois travées délimitées par quatre colonnes à chapiteaux bâtards. Elle est couverte de voûtes d'arêtes. On y trouve un mihrâb dont les retombés de l'arc reposent sur des impostes soutenues par des colonnes cantonnées par le biais des chapiteaux de types corinthiens imités. Notons cependant la présence d'une information très importante qui nous renseigne sur la rénovation de l'oratoire et de celui qui l'entreprit. En effet, sur la façade et au dessus de l'entrée principale se trouve une niche jumelée dans un encadrement rectangulaire comportant deux inscriptions. Elles occupent le fond d'une niche plate surmontée par un arc en plein cintre outrepassé. Celle qui se trouve à gauche a une valeur aussi bien sur l'état de l'oratoire que sur la vénération qui entoure Sîdî al-Bahrî. Elle commémore la rénovation de la porte de l'oratoire par des chefs marins probablement au 19^{ème} siècle du fait de son style par apport à l'autre inscription qui date de 1136H/1789-90 ap. J.-C. Elle est en calcaire et elle comprend 11 lignes entre listels, sans bordure extérieure et mesure 74 cm de hauteur sur 33 cm de largeur (Figure 2). L'écriture est cursive



Figure 1. Sîdî al-Bahrî.

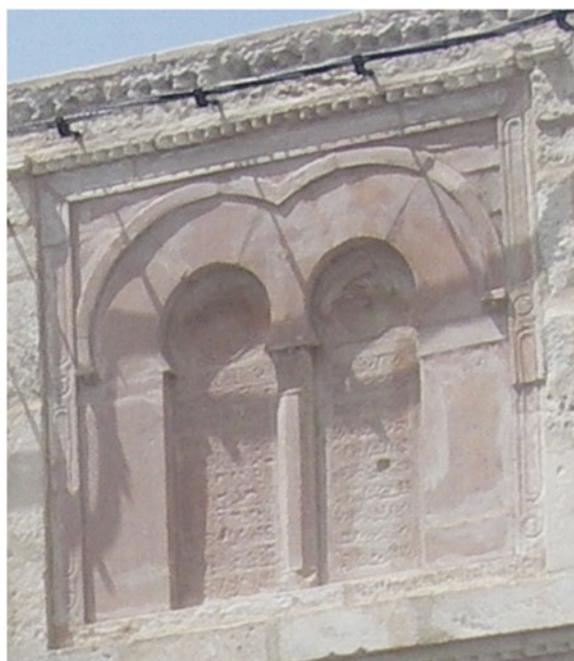


Figure 2. Sîdî al-Bahrî, niche.

maghrébine. Elle est publiée par Abdelkefi (1966, 1:110) et traduite par F. Mahfoudh (1988, 751).

- 1: بسم الله الرحمن الرحيم و
- 2: صلى الله على سيدنا محمد و
- 3: على آله وصحبه وسلم
- 4: جدد هذا الباب المبارك
- 5: على يد العبد الفقير
- 6: الله محمد بلكباش عبد سمر
- 7: والرايس محمد السيلة
- 8: والرايس سعيد العيادي
- 9: مكاس المدينة يغفر الله
- 10: لمن صرف وصدق في سبيل
- 11: الله والله لا يضيع أجر المحسنين

Traduction :

- 1 : Au nom de Dieu le Clément et le miséricordieux et
- 2 : la bénédiction et la paix de Dieu sur notre seigneur Muhammad et
- 3 : sur sa famille et ses Compagnons
- 4 : cette porte bénie a été restaurée
- 5 : par les soins du pauvre

- 6 : de Dieu Muhammad Bulakbâsh ('Abd Samar)
 7 : le rayis Muhammad al-Siyâla
 8 : et le rayis Sa'îd al-'Ayyâdî
 9 : percepteur de la médina que Dieu pardonna
 10 : à celui qui dépensa et fait l'aumône en faveur
 11 : de Dieu. « Dieu n'omet pas la récompense des bienfaiteurs »

Analyse

De ce qui précède on peut relever que ce matériel archéologique épargné contribue à faire connaître l'importance et la richesse de l'architecture de cette ville et permet de se faire une idée sur différents aspects de son histoire. Ensuite, cet édifice est d'une importance particulière dans la mesure où il pose un certain nombre de questions aussi bien sur l'architecture et la chronologie que sur la fonction et la destination.

Les dispositions architecturales reflètent que la construction de cet édifice remonte à l'époque hafside. Ce fait est soulevé par F. Mahfoudh : la salle de prière à voûtes d'arêtes sur des colonnes, les matériaux et le mode de construction de la façade, des ressemblances avec la façade orientale de la grande mosquée, des restaurations ont eu lieu au XV^{ème} siècle (Mahfoudh 1988, 392). De ce point de vue on peut émettre l'hypothèse que Sîdî al-Bahrî date de l'époque hafside. La formule caractéristique d'adresse: « Sîdî » qui veut dire mon seigneur, employée depuis l'époque hafside, semble-il, corrobore cette hypothèse. Outre, elle souligne la sainteté du personnage et permet de le classer dans la catégorie des saints³. Par ailleurs, l'élément qui mérite de retenir l'attention relève de l'onomastique. En effet, la nomination al-Bahrî, s'agit-elle d'une désignation qui rappelle des titulatures et des appellations outre qu'un nom propre? L'attribution de Sîdî al-Bahrî à cet oratoire pourrait-il s'expliquer dans ce contexte? D'autant plus que l'appellatif Bahrî signifie marin et peut être rapproché des *alqâb* (singulier *laqab*). Il devait être pris, par conséquent, non point comme non propre, mais comme adjectif honorifique. En ce sens, il traduit un honneur particulier : le saint marin.

Par ailleurs, d'autres éléments versent dans ce sens et rappellent effectivement que ce saint avait un lien très étroit avec les marins et il était très honoré par ceux-ci:

1 : L'emplacement du marché aux poissons au voisinage de l'oratoire de Sîdî al-Bahrî depuis l'époque hafside.

2 : Le rassemblement des familles des *raïis*, c'est à dire des chefs marins dans le quartier a proximité qui s'étale vers l'est jusqu'à Burdj al-Nâr, comme nous le fait comprendre un acte de propriété en date de 1074H/1663 ap. J.-C.⁴

3 : Bâb al-Dîwân donnait directement sur le mouillage de Sfax qui s'étale au sud-ouest des remparts et ou les bateaux de pêche et de commerce s'éparpillaient à faible distance.

4 : L'intérêt des marins a cet oratoire est prouvé notamment par les rénovations faites par les chefs marins Sa'îd al-'Ayyâdî et Muhammad al-Siyâla, comme en témoigne l'inscription qui se trouve au dessus de l'entrée principale du monument.

5 : La vie à Sfax était fortement liée à la mer. Au XVI^{ème} siècle Léon l'Africain rapporte que les habitants de Sfax sont en majorité des marins (Mahfoudh 1988, 19).

Par ailleurs, nous constatons que l'oratoire de Sîdî al-Bahrî fut un oratoire de la communauté maritime de Sfax présente dans cette ville depuis au moins l'époque hafside comme l'atteste les dispositions architecturales du monument. Cependant la question qui reste posée est celui de savoir si ce monument fut fondé par cette communauté? Ce qui est possible, d'autant plus que ceci est trahit par l'attachement de cette communauté a ce saint non seulement par la restauration du monument comme nous l'a montré l'inscription épigraphique étudiée plus haut, mais aussi par la tradition orale et notamment dans la chanson populaire Baba Bahrî⁵. Cette chanson justifie en quelque sorte la vénération dont il fait l'objet jusqu'à nos jours, notamment par les marins. En outre, Sîdî al-Bahrî ne désigne pas un vrai personnage semble-il. Il fait partie, vraisemblablement, des saints imaginaires, des saints populaires dont « certains furent, auparavant, d'anciennes divinités d'arbres, de sources, de grottes, de roches » (Kerrou 1991, 164). Cette hypothèse est corroborée par le fait que ni les inscriptions épigraphiques, ni les témoignages livresques ne rapportent son vrai nom et sa généalogie. D'après Belkahla, Lalla Bahrîya, la mère de Sîdî al-Bahrî, fut une roche, une sainte imaginaire qui eu relation directe avec Dieu. Elle est sollicitée par la communauté maritime, notamment contre le danger survenant de la mer... (*ibid.*, 169–71). Enfin, Sîdî al-Bahrî, entant que saint des marins, n'existe



Figure 3. Le minaret de Sîdî 'Amar Kammûn.

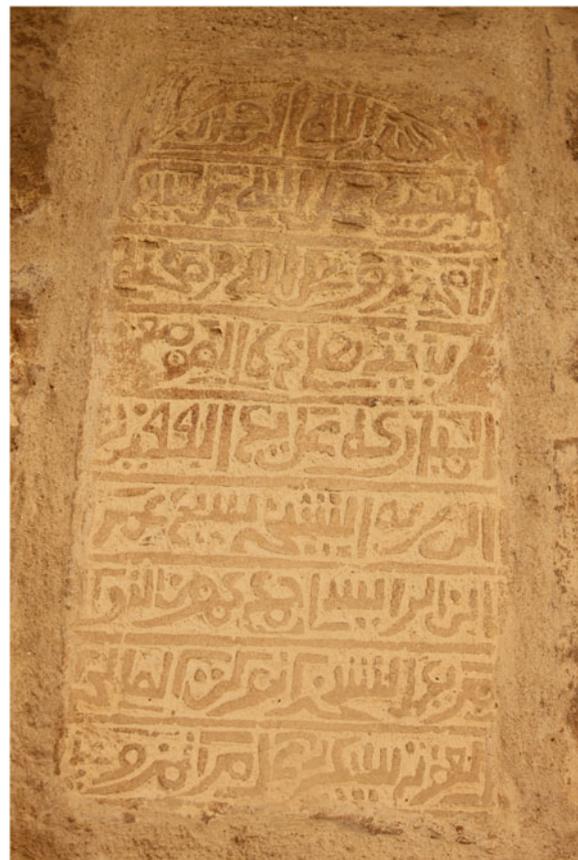


Figure 4. Le texte sur le minaret de Sîdî 'Amar Kammûn (à droite).

pas uniquement à Sfax ; mais plutôt dans d'autres régions côtières, tel que, le Sahel ou Djerba où on assiste à ce genre de relation entre les marins et ce saint imaginaire⁶.

L'intérêt des marins et leurs familles à Sfax aux monuments religieux ayant relation avec la mer est justifié par un autre exemple, le minaret de Sîdî 'Amar Kammûn (Abdelkefi 1987, 155 ; Mahfoudh 1988, t. 2, n°20 et 21, pl. CCX a et b) (Figure 3).

Situation

Ce minaret se trouve dans la même rue à l'est de Bâb al-Dîwân, à proximité des remparts dans la zâouia qui a été construite pour les adeptes de 'Amir al-Mzûghî. L'inscription qui s'y trouve commémore que sa construction fut par le fils du chef marin Ahmad Kammûn al-Nawwâlî au 17^{ème} siècle.

Cette inscription est publiée par Abdelkefi et traduite par F. Mahfoudh (*ibid.*). Il s'agit de « deux plaques encastrées sur la face nord du minaret, au-dessous d'un bandeau épigraphique... Ces deux plaques en kadhâl, ocre, constituent un texte cohérent et complémentaire. Celle de droite mesure 49/25 cm, et celle de gauche 50/25 cm. Toutes les deux comportent chacune 9 lignes entre listels dans un

encadrement arqué. Ecriture cursive en relief en très bon état de conservation » (Mahfoudh 1988, 2:773).

Le texte situé à droite (Figure 4)

- 1: بسم الله الرحمن
- 2: الرحيم وصلى الله على سيد
- 3: نا محمد وآله وصحبه
- 4: بنيت هذه الصومعة
- 5: المباركة على يد الفقير
- 6: الى ربه الشيخ سيدي عمر
- 7: ابن الرايس أحمد كمن النوالي
- 8: لمريدي الشيخ الولي الصالح
- 9: المغفور له سيدي عامر المزوغي

Traduction :

- 1 : Au nom de Dieu le Clément
- 2 : le Miséricordieux, Dieu bénisse notre seigneur
- 3 : Muhammad, sa famille et ses compagnons

- 4 : ce minaret béni à été construit
 5 : par les soins du pauvre
 6 : de son Dieu le sheykh Sidi 'Amar
 7 : fils du raïs Ahmad Kammûn al-Nawwâlî
 8 : pour les adeptes du sheykh, al-walîyy, le pieu
 9 : le défunt Sîdî 'Âmir al-Mzûghî

Le texte situé à gauche (Figure 5)

- 1: جعلها سيد
 2: عمر من مال نفسه ابتغاء
 3: وجه الله العظيم ان الله لا
 4: يضيع أجر المحسنين
 5: صنعها المعلم محمد بن
 6: المرحوم أحمد بن الحاج علي
 7: المنيف وأخيه قاسم في
 8: جمادى الأول عام سبة وسبعين
 9: وألف من هجرة نبينا صلى الله عليه



Figure 5. Le texte sur le minaret de Sîdî 'Amar Kammûn (à gauche).

Traduction :

- 1 : l'a fait
 2 : 'Amar de son propre argent dans le but
 3 : de la récompense de Dieu le Grand, Allah ne
 4 : perd pas la rétribution des bienfaisants
 5 : l'a construit le maître Muhammad fils
 6 : du feu Ahmad fils de Hâdj 'Alî
 7 : al-Mnîf et son frère Qâsim
 8 : au mois de Djumâda al-awwal de l'année soixante dix-sept
 9 : et mille de l'hégire (octobre-novembre 1666) de notre prophète, Dieu le bénisse.

Analyse

De ce qui précède, plusieurs éléments montrent que ce monument avait un lien très étroit avec les marins et il était très honoré par ceux-ci:

1 : Le minaret sise dans le quartier qui s'étale vers l'est jusqu'à Burdj al-Nâr ou se rassemble des familles des *raïis*, c'est à dire des chefs marins, comme nous le fait comprendre un acte de propriété en date de 1074H/1663 ap. J.-C.⁷

2 : Ce minaret fut construit avec l'argent et par les soins de Sîdî 'Amar Kammûn, le fils d'un chef marin, dans une zâouia pour les adeptes du saint Sîdî 'Âmir al-Mzûghî d'où la relation des marins avec ce saint.

3 : Ce fils du chef marin lui-même est un personnage pieux du XI/XVIIème siècle, un saint comme il est confirmé dans l'inscription (lignes 6 et 7 ... pauvre de son Dieu le sheykh Sîdî 'Amar ...). Ce fait est corroboré par le chroniqueur Magdîsh dans les biographies consacrées aux '*ulamâ*' et aux hommes pieux de Sfax (Magdîsh 1988, 2:450; Mahfoudh 1988, 395). Il nous informe que Sîdî 'Amar Kammûn rencontra Sîdî 'Âmir al-Mzûghî lors de la visite des sfaxiens à la zâouia de celui-ci à Sousse⁸. Cette rencontre fut un tournant spécifique dans la vie de Sîdî 'Amar Kammûn qui partit en pérégrination et errance « condition sine qua non de la sainteté populaire » (Kerrou 1991, 65). Il partit visiter les mausolées des saints dans tous le pays pendant deux ans. Il revint ensuite à Sfax par ordre de Sîdî 'Âmir al-Mzûghî (Magdîsh 1988, 2:450).

4 : La situation de ce minaret dans une zâouia adjacente à l'enceinte pouvait contrôler toute la côte

maritime sud. « Elle associe donc à la fois le rôle militaire et culturel », comme l'a signalé F. Mahfoudh (1988, 2:396). Il est à signaler que le contexte de ce minaret fut marqué par des troubles et des agressions notamment de la part de la flotte italienne et maltaise. Sfax fut aussi le théâtre des batailles successives en 1160H/1747 ap. J.-C, mais surtout en 1200H/1785 ap. J.-C. et 1204H/1789 ap. J.-C. (*ibid.*, 1:43).

Au regard des données fournies aussi bien par l'archéologie que par les textes hagiographiques, plusieurs observations peuvent être formulées. S'impose d'abord l'idée d'une peur, d'une inquiétude profonde et d'une angoisse provoquée par la mer et ravivée par les difficultés de la navigation (les tempêtes, les marées et la piraterie). Ça démontre aussi le souci de défendre la côte et la médina. Ce contexte a sans doute contribué à la parution des saints imaginaires, à l'attribution des monuments à ceux-ci et à la diffusion des récits hagiographiques. Ces récits reflètent les inquiétudes des populations et montrent, non seulement l'intervention des saints quand la mer devient furieuse, calmant la tempête, et évitant le naufrage, mais aussi protégeant la ville contre les agressions maritimes. Les saints deviennent donc le symbole de l'invulnérabilité de cette ville portuaire aux yeux des populations notamment maritimes.

L'attachement de la communauté maritime aux saints ne peut s'expliquer que par sa peur de la mer ou de nombreux dangers peuvent survenir d'ordre

naturel, climatique et conflictuel, le mauvais temps, la tempête, les agressions, etc. On doit souligner que la mer constituait un espace mystique ou était à l'origine de plusieurs manifestations mystiques : la marche sur l'eau, l'arrêt des tempêtes, la résistance aux pirates (Allaoua 2012). Ce sont des aspects sans cesse présents dans les récits hagiographiques du Maghreb depuis l'époque médiévale.

Notes

- 1 Acte de propriété, de l'ancienne maison al-Hakim transformée en hôtel, Hôtel al-Habib, situé rue Burdj al-Nâr (voir Zouari 1990, 188 n. 4).
- 2 Mahfoudh 1988, 388. Il en est de même pour la médina de Tunis à l'époque médiévale, le marché aux poissons se trouvait près de Bâb Bhar. Voir Hasan 1999, 71.
- 3 C. E. Bosworth, « Laqab », *EI2*, t. 5, 622–35; voir aussi Othman 2004, 171.
- 4 Acte de propriété, de l'ancienne maison al-Hakim transformée en hôtel, Hôtel al-Habib, situé rue Burdj al-Nâr (voir Zouari 1990, 188 n. 4).
- 5 بابا بحري بابا بحري يا سيدي خلص وحلي ولد العجمية ياسيدي وتوب علي ولد الكركوتة يا سيدي في البحر حوتة.
- 6 Concernant le Sahel, voir Belkahla 2003, 164–72.
- 7 Acte de propriété, de l'ancienne maison al-Hakim transformée en hôtel, Hôtel al-Habib, situé rue Burdj al-Nâr (voir Zouari 1990, 188 n. 4).
- 8 La zaouïa se trouve dans le village qui porte le nom du saint Sîdî 'Âmir qui se situe au sud de Sousse sur la route de Sâhlîn Wardânîn.

Références bibliographiques

- Abdelkefi, Boubaker. 1966. *History of Sfax*, t.1: *Urban Life*. Sfax.
- Abdelkefi, Boubaker. 1987. *Safâqus, ridjâl wa a'lâm*, t.1. Sfax.
- Allaoua, Amara. 2012. La mer et les milieux mystiques d'après la production hagiographique du Maghreb occidental (xii^e-xv^e siècle). *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*. 21 février.
- Belkahla, Adel. 2003. *Babhârat al-Sâhil al-tûnisî bayn al-tahmîsh wa fâ'iliyât al-ta'kid*. FSHS, Tunis.
- Bosworth, C. E. Laqab. *EI2*. T. 5, 622–35.
- Hasan, Muhammad. 1999. Al-Tudjdjâr wa al-Hirafiyûn bayna al-qarn al-sâdis wa al-tâsi' al-hidjrî 12/15. Dans Hedi Timoumi (éd.), *al-Mughayyabûn fî târîkh Tûnis al-idjtimâ'î*. Bayt al-Hikma, Tunis: 49–87.
- Kerrou, Mohamed. 1991. Le temps maraboutique. *Ibla* 167: 63–72.
- Magdîsh, Mahmûd. 1988. *Nuzhat al-andâr fi 'adjâ'ib al-tawârikh wa al-akhbâr*. Edition critique par Ali Zouari et Mohamed Mahfoudh. Dâr al-gharb al-islâmî, Beyrouth.
- Mahfoudh, Faouzi. 1988. La ville de Sfax : recherches d'archéologie monumentale et évolution urbaine. Thèse de doctorat, Université Paris-Sorbonne, Paris IV.
- Othman, Ammar. 2004. A propos d'une inscription inédite dans la *Zâwiya* de Sidi Ahmad 'Absa ('Anbasa ibn Khâridja al-Ghâfiqû). *Africa* 20: 167–76.
- Ya'qûbî, al-. 1937. *Kitâb al-buldân*. Tr. Wiet, G. Les Pays, le Caire [repr. édition de Goeje, Brill, Leiden, 1892].
- Zouari, Ali. 1990. *Les Relations commerciales entre Sfax et le Levant aux XVIIIe et XIXe siècles*. Institut national d'archéologie et d'art.